

# Billet de Ronceval : ça va-t-il se gâter ?

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 8

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231439>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### Ça va-t-il se gâter ?

*On l'a vu dépérir, l'Adrien du Creux, on l'a vu fondre, bref ! quelque chose il y avait qui n'allait pas ! On n'aime pas se mêler des affaires des autres : cause d'argent, on n'en a jamais trop pour soi, et, côté des femmes, on en a une, alors !... François a fait le saut :*

*« Adrien, qu'il a dit, moindre comme tu es, , qu'est-ce qui ne va pas ? Si on peut, un conseil, des fois ? »*

*Alors, Adrien a vidé son cœur. Installés qu'on était, avec tout pour être bien, secs où il fallait, et arrosés où ça demandait, eh bien ! on avait gros cœur quand même à l'entendre. Dire que rien que ces droits politiques peuvent amener des tourments !...*

*« C'est depuis que les femmes ont les droits que ça à commencé, depuis ce dimanche où, nous, on a voté NON, qu'elle a entrepris de me dévorer. Les premiers jours, elle grommelait, le matin, en se levant, et, le soir, avant d'éteindre :*

*« Il va falloir que ça change ce commerce ! » qu'elle disait. Bien sûr, rien ne changeait, vu qu'elle n'avait pas présenté de revendications précises. Pour moi, ça allait, je n'ai rien proposé. Des fois qu'il y a, on fait trop, et, après, on est moutzet d'avoir fait le gros...*

*La semaine suivante, elle a dit :*

*« On voit venir le bout ! »*

*Le bout de quoi ? Elle ne disait pas, mais c'était une angoisse qui venait. Bonne mine qu'elle gardait, mangeait bien, de bonne humeur, pas caressante quand même, mais ça est venu après la naissance du grand.*

*Encore une semaine, un matin, elle a dit, à peine que j'avais ouvert les yeux :*

*« Dès maintenant, plus de cachotteries, tout au grand jour ! »*

*Inquiétant, ça ! j'étais tout serré et je lui ai dit :*

*« Bon ! seulement, qui est le cachotier ? »*

*Là, ça est parti ! Sûrement qu'une avocate leur a préparé un laïus explosif : ça allait, ça allait ! J'ai dû rester assis et je n'ai pas eu le courage d'allumer mon bout. Elle ne déparlait pas : on aurait dit le Rhin en haut des chutes, ça donnait le vertige. »*

*Pendant qu'Adrien soupirait, on essayait de penser que les dames quand elles rentrent de la couture, elles ont aussi pris des résolutions, mais, cette fois, ça était en train de s'aggraver.*

*Il est reparti :*

*« Ce qu'elles veulent, c'est qu'on leur dise tout ce qu'on vote, et tout et tout, et qu'on ne leur cache plus la moindre des parcelles de la politique ! »*

*Jean-Louis l'a interrompu.*

*« Si une femme prononce ce « dis-moi tout », on est sûr d'y passer et de se faire mettre sous zéro, comme un gamin après la fessée. D'accord ! Mais, en politique, si elles veulent tout savoir, on peut imaginer un moyen de s'en sortir, ou quoi ? »*

*Adrien se sentait renaître, mais on devinait bien que le sac n'était pas vidé. Il a fini par dire :*

*« Et elle veut divorcer, si je ne lui dis pas tout ! »*

*On a ri, pas fort, mais on a ri, et c'est encore Jean-Louis qui a eu le mot de la fin :*

*« Adrien ! Ta Jeannette n'est pas folle, même qu'elle menace, elle sait ce que tu as. Un homme, elle pourrait en retrouver un presque pareil, mais l'entrain, le commerce, et tout ce qui n'est pas déclaré !... N'aie peur, ça ne peut pas se gâter, crois-moi ! »*

*St-Urbain.*